

demeurera toujours attaché : la fondation de l'Université Laval. Le Séminaire de Québec, comme tous les autres collèges du pays, enseignait à la jeunesse les premiers rudiments de la science, et leur donnait les connaissances suffisantes pour embrasser une vocation quelconque. Mais là se bornait son rôle, et ceux qui aspiraient à une profession, excepté ceux qui se dévouaient au sacerdoce, devaient y arriver par leurs propres efforts, seuls et sans guide pour les diriger. M. Casault comprit que le temps était venu de compléter l'œuvre commencée par Monseigneur de Laval. Il manquait une page au livre de l'éducation en Canada; il voulut écrire cette page, et son nom resta gravé au bas. Le pays se trouva ainsi doté d'une magnifique institution, comme déjà, par la force de son enseignement, d'une institution qui fait la gloire de ses fondateurs, l'étonnement et l'admiration des étrangers.

Le nom du Grand-Vicaire Casault est cher et vénérable à tous ceux qui voient dans le perfectionnement de l'éducation, le signe du progrès intellectuel et matériel de notre pays et la garantie de notre avenir. Mais combien d'autres titres n'avait-il pas à l'estime et à la considération de ses concitoyens ! Ceux qui l'ont connu et qui l'ont vu à l'œuvre, peuvent seuls dire ce qu'il a fait pour cette cause. Aussi sa perte a-t-elle été vivement sentie par tout le monde et la douleur générale témoigne hautement de l'estime et de la vive affection qu'on lui portait. Le pays perd en lui non seulement un homme utile, mais encore un savant profond, une intelligence hors ligne et un saint prêtre. Rien n'égalait l'amabilité de son caractère. Ses connaissances variées autant qu'étendues rendaient ses moindres paroles intéressantes et agréables, et la saillie de ses réparties et la finesse de son esprit en faisaient l'ornement et le charme des conversations. Mais ses grandes vertus brillaient au-dessus de tout, et leur parfum répandait autour de lui, je ne sais quelle atmosphère douce et sereine, où l'on aimait à se reposer, et dont on conservait un touchant souvenir longtemps encore après l'avoir quitté.

- Les Débats.

Nous regrettons profondément d'annoncer la mort du Rév. L.J. Casault, premier Recteur, et au moment de sa mort, Vice-Recteur de l'Université-Laval. La mort de Monsieur Casault sera vivement sentie non seulement par ses amis et ses confrères, mais encore par les citoyens de Qué-

bec et par tout le peuple Canadien. Le défunt était un homme aux vues larges et éclairées; ses travaux pour le bien de ses compatriotes furent toujours dictés par les motifs les plus élevés. Monsieur Casault, comme premier Recteur, l'âme et le principal soutien de l'Université-Laval, laisse une réputation qui, nous le pensons, s'est étendue fort au loin; aussi sa mort sera déplorée par un grand nombre de ceux mêmes qui ne partageaient pas ses idées en matière de religion. La persévérance et le succès de ses efforts pour l'Université-Laval le placent au rang des premières intelligences du pays. C'est à lui surtout que cette institution est redevable de l'état florissant où elle est maintenant. Il avait à cœur non pas tant d'attirer un grand nombre d'élèves ou de se créer un nom, que de procurer à ceux qui se présentent à cet établissement la meilleure éducation qu'on puisse trouver dans le pays. L'auteur de cet article en plus d'une occasion, lui a entendu dire qu'il préférerait donner, par an, à la société un seul élève auquel l'Université aurait accordé ses grades avec un légitime orgueil, plutôt que de lui en donner cinquante, dont la capacité ne serait pas suffisante dans les diverses branches de leur profession. Il avait coutume de dire :

*« C'est la qualité et non la quantité qu'il faut à l'Université-Laval. »*

L'avancement de l'Université comme Ecole de science fut son principal but; quels ont été ses succès? ceux qui ont examiné les progrès de cette jeune, mais forte institution, sont très à portée d'en juger. Monsieur Casault a un digne successeur dans la personne du Rév. M. Tascheeran, mais l'Institution regrettera longtemps comme homme de bien et de lettres celui à la mémoire duquel j'ai consacré ces quelques phrases que mérite sans doute un si illustre personnage.

- Morning Chronicle.

## GALVANOPLASTIE.

(Suite.)

### II

Il me resté encore à parler des travaux de MM. de Ruolz et Elkington au sujet des applications de la Galvanoplastie à la

dorure et à l'argenture des métaux et des procédés que l'on emploie maintenant dans l'industrie.

Voici comment on devait autrefois le bronze ou le cuivre. On faisait une dissolution d'or dans du mercure, puis on recouvrait de cet amalgame la pièce à dorer; en chauffant le bronze ainsi amalgamé le mercure se dégagait sous forme de vapeurs et il restait une couche d'or à la surface du métal. Mais ces opérations étaient très-insalubres et compromettaient beaucoup l'existence des ouvriers doreurs. Les vapeurs de mercure ainsi que le contact presque continu des mains avec ce métal donnaient presque toujours lieu à une maladie connue sous le nom de tremblement mercuriel. En 1816, M. Ravio, riche fabricant d'objets dorés et argentés, avait institué un prix de 3000 francs destiné à celui qui rendrait plus salubre la profession de doreur sur métaux. Ce prix fut décerné par l'Académie des Sciences au chimiste d'Arcet qui proposait d'employer un système de cheminées contraintes de manière à entraîner au dehors toutes les vapeurs mercurielles. L'administration veilla, il est vrai, à ce que les fourneaux fussent faits dans le système de d'Arcet, mais les fabricants et les ouvriers négligèrent de prendre les précautions recommandées. Le mal resta aussi grand qu'auparavant et chaque jour venait inscrire un nouveau nom dans le martyrologe des doreurs.

Sur ces entrefaites arriva la découverte de la galvanoplastie qui substitua quelques années après à ces travaux si insalubres un procédé tout à fait nouveau, plus économique, plus prompt et plus exempt de dangers. Cette découverte importante est due surtout aux talents et à la persévérance de M. de Ruolz. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de suivre l'auteur dans les détails qu'il donne sur sa vie.

Le 16 Novembre 1834, la foule accourait au théâtre Saint-Charles de Naples pour assister à la représentation d'un nouvel opéra intitulé *Lara*. Cette pièce était l'œuvre d'un jeune français et fut exécutée par les premiers artistes italiens tels que Duprez, madame Persiani et Ronconi dont la réputation grandissait de jour en jour dans la Péninsule.

La représentation de cet opéra fut couronnée du plus grand succès et à la chute du rideau, l'auteur fut, suivant l'usage italien, rappelé sur la scène et présenté par M. Duprez. Ce jeune compositeur était Henri de Ruolz.

Ce début si éclatant auprès du public le plus difficile de l'Europe ouvrait à notre jeune vicomte français la carrière lyri-